

À la rencontre de la femme qui embrasse le monde entier

Bâtie sur une île posée sur la mer d'Oman, le long de la côte de Malabar, l'ashram d'Amritapuri accueille des milliers de résidents indiens et étrangers. À l'origine de ce vaste complexe à la fois spirituel et caritatif, **Amma**, une Indienne reconnue par l'ONU pour son action interconfessionnelle.

Tl n'y a pas de meilleur endroit où je voudrais être au monde. Tous les jours, je me dis que je suis heureuse d'être ici", confie Vani sans ambages. Voilà maintenant trois ans que cette jeune Britannique de 22 ans réside à l'ashram d'Amritapuri dans le Kerala, situé à mi-chemin entre les villes de Cochin et de Trivandrum. Elle a troqué son prénom anglais, Daisy, pour celui de Sarasvati (Vani pour les intimes), la déesse de la sagesse et des arts dans le panthéon hindou, et interrompu ses études de géographie pour s'engager aux côtés d'Amma. Car auprès d'Amma, on ne vit pas seulement de spiritualité, on agit aussi concrètement en participant à ses innombrables actions humanitaires. Tout le monde, cependant, ne vient pas ici avec les mêmes motivations. Certains, comme Marc, accompagné de sa femme et de sa fille de 8 ans, passent quelques semaines, voire quelques mois à l'ashram pour s'inspirer du



L'entrée de l'ashram d'Amritapuri, situé à mi-chemin entre Cochin et Trivandrum.

compte pas moins de neuf portraits à son effigie. Qui est donc cette Indienne à laquelle chacun ici vole un véritable culte ?

Sri Mata Amritanandamayi Devi, plus connue sous le nom d'Amma, qui signifie "mère" en malayalam, la langue parlée dans cet État du Sud de l'Inde, est ni plus ni moins une star dans son pays. Certains, même, n'hésitent pas à voir en elle l'incarnation du principe divin de la Mère universelle. On ne compte plus les titres honorifiques et les prix qui lui ont été décernés ces dernières années, en Inde et dans le monde.

La vocation précoce d'une fille de pêcheurs

Ainsi, en 2002, après Nelson Mandela et Kofi Annan, elle a reçu à Genève le prix Gandhi-King pour la non-violence et, en 2006 à New York, le prix James Parks Morton pour son œuvre interconfessionnelle. En 2003, la célébration de son cinquantième anniversaire fut l'occasion d'un gigantesque rassemblement sur quatre jours à Cochin qui a attiré plusieurs centaines de milliers de personnes et de personnalités du monde entier, dont le président de l'Inde à l'époque, A.P.J. Abdul Kalam. Les Français la connaissent notamment grâce au très beau documentaire que lui a consacré en 2005 le cinéaste ►



Le M.A. Math, une organisation tentaculaire

Les actions menées par la “sainte des temps modernes” concernent aussi bien les soins médicaux que la protection de l’environnement.

Soutenu par une logistique d'une efficacité à toute épreuve, le Mata Amritanandamayi Math (M.A. Math), l'ONG fondée par Amma en 1981, supervise un large éventail d'œuvres caritatives et d'actions d'aide d'urgence. Outre l'Amritapuri Institute of Medical Sciences (AIMS) basé à Cochin (voir encadré p. 56), elle dispose d'une clinique ayurvédique flamboyant neuve, de plusieurs écoles et universités dont un Institut de technologie informatique (AICT) hyper équipé, d'un orphelinat accueillant cinq cents enfants et d'une association – Greenfriends – pour la sauvegarde et la protection de l'environnement. Les programmes d'aide sont multiples, de la distribution de repas à la construction de résidences pour personnes âgées ou de maisons pour sans-abri, en passant par l'assistance juridique gratuite. Autres aspects de l'action du M.A. Math : la lutte contre l'épidémie de suicides qui sévit parmi les paysans, et l'organisation de cérémonies de mariage – une institution incontournable dans la société indienne mais qui reste onéreuse et souvent hors de portée des familles les plus modestes. ■

Amma, la “sainte qui embrasse”. En trente-six ans, elle aurait serré sur son cœur plus de 26 millions de personnes.

Un hôpital high-tech

Inauguré à Cochin en 1998, l'Amritapuri Institute of Medical Sciences (AIMS) est aujourd'hui l'un des hôpitaux les plus performants d'Asie du Sud-Est.

Avec plus de 1 300 lits répartis sur trente services, l'hôpital fondé par Amma attire des patients venus du monde entier, du Burundi au Kenya en passant par l'Arabie saoudite (où réside une forte communauté indienne) et même l'Irak. Sa particularité est de soigner gratuitement les malades les plus démunis, tout en leur offrant des soins dignes des meilleurs hôpitaux occidentaux. Outre son centre d'imagerie médicale, il bénéficie d'un service de télémédecine qui, en collaboration avec le Centre de recherches spatiales indien (ISRO), permet de soigner par liaison satellite les habitants des régions les plus reculées du pays ou de faire intervenir des spécialistes depuis l'étranger. Son bus de télémédecine mobile, équipé notamment d'appareils de radiologie, d'électrocardiographie et d'un laboratoire, a été spécialement conçu pour secourir en urgence les victimes de catastrophes naturelles. ■



Les patients viennent du monde entier se faire soigner à l'hôpital.

► Jan Kounen¹ et qui lui a valu de recevoir des mains de Sharon Stone le prix Cinéma Vérité 2007 à Paris pour son engagement humanitaire. À cette occasion, l'actrice hollywoodienne avait d'ailleurs qualifié Amma d'"ange remarquable".

Issue d'un milieu modeste, cette fille de pêcheurs est née à l'endroit même où est aujourd'hui bâti l'ashram, qui comprend un

temple, un auditorium et plusieurs immeubles d'habitation accueillant toute l'année résidents et visiteurs. Toute petite déjà, celle qui va devenir "la Mère de la bonté immortelle" se distingue par une spiritualité profonde et une volonté tenace de soulager la souffrance et la pauvreté autour d'elle. Elle écoute d'une oreille attentive les laissés-pour-compte et console les malades. Elle puise

dans le garde-manger de ses parents pour nourrir ses voisins affamés ou invite les indigents au domicile familial pour leur faire prendre un bain chaud. Incapables de comprendre son comportement, ses proches lui administreront de sévères corrections et la rejettent. Mais rien n'y fait et passé l'âge de 20 ans, Amma décide de consacrer sa vie à aider ses semblables. "*L'amour est notre essence, il ne connaît pas de frontières de caste, de religion, de race ou de nationalité. Nous sommes tous des perles enfilées sur le même fil de l'amour*", ne cesse-t-elle de marteler.

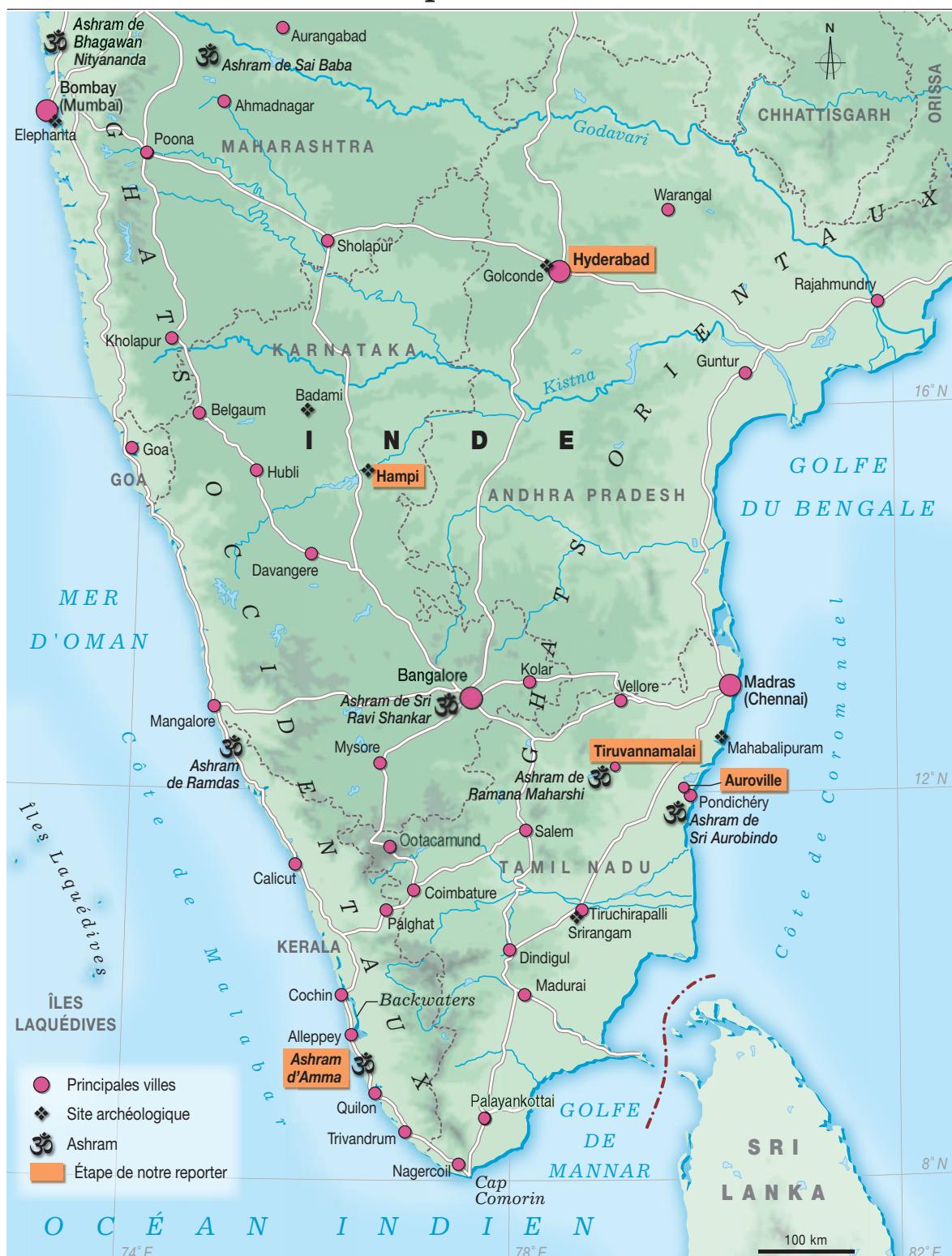
Une tournée sur les canaux du Kerala

C'est ainsi qu'en cherchant à leur apporter un peu de réconfort et de soutien maternel, elle se met à êtreindre sur son cœur tous ceux qui viennent la trouver. En trente-six ans, la "sainte qui embrasse" comme on la surnomme parfois, a serré dans ses bras plus de 26 millions de personnes. Chaque année, elle part plusieurs mois en tournée pour répandre son message de compassion dans le monde. Pendant dix à vingt heures d'affilée, Amma reste là, assise, sans s'interrompre pour manger, détendre ses jambes ou satisfaire ses besoins naturels, et enlace un à un avec bienveillance les membres d'une foule interminable.

À la différence de nombre de maîtres spirituels indiens, Amma ne se contente pas de belles paroles. Elle met en pratique le principe du *seva*, ou service désintéressé. "En ces temps d'égoïsme, ►

En haut : les résidents voient un véritable culte à Amma dont le portrait est omniprésent. En bas : séance de prières autour de la flamme d'une puja.

■ L'Inde du Sud, des temples et des ashrams





► le service désintéressé est l'unique savon qui purifie véritablement les cœurs”, peut-on lire affiché au Bureau du *Seva*, à Amritapuri. Résidents et visiteurs sont avertis : pas question de venir ici pour se perdre en contemplation ! L’ashram ne fonctionne que grâce au travail des volontaires. Chacun est donc invité à consacrer une à deux heures par jour au service de la communauté. Vani/Daisy, elle, a choisi de s’activer aux fourneaux. Ce n’est pas une mince affaire quand il s’agit de préparer 3 000 repas ! Elle a aussi participé aux travaux de reconstruction dans les villages environnants après le tsunami de 2004. Pour Vinod, qui s’appelait Gianni du temps où il était pâtissier à Lugano, il s’agit plutôt pour l’heure de charger sur un camion les récipients destinés à la cantine ambulante. Le lendemain, Amma repart en tournée. Tous ceux qui

souhaitent l’accompagner peuvent le faire, à condition de s’inscrire et de s’acquitter d’une participation aux frais. L’occasion, peut-être, d’admirer les paysages magnifiques du Kerala et d’observer les pêcheurs qui utilisent encore les carrelets introduits par les Chinois au XIII^e siècle.

Respecter le silence pour mieux méditer

Le visiteur peut aussi tenter de lier connaissance avec ses voisins de table ou de chambrée. Mais, à vrai dire, le code de conduite de l’ashram recommande de réduire les échanges verbaux afin d'aider le mental à s'intérioriser. Parler l’anglais est de rigueur puisque sur le millier de résidents étrangers, deux cents viennent des États-Unis, contre une centaine d’Allemands, de Français et d’Espagnols réunis. Mais depuis la

Les “backwaters”, ou canaux, sont typiques des paysages du Kerala.

visite d’Amma au Chili et au Brésil l’été dernier, un nombre croissant de Sud-Américains font le voyage jusqu’à Amritapuri.

Il est 18 h 30, l’heure des *bhajans*, ces chants dévotionnels traditionnels de l’Inde du Sud. Les résidents et les visiteurs se retrouvent à l’auditorium pour chanter au rythme de l’harmonium et des *tablas* [percussions]. Avec l’*archana*, ou récitation des mille noms de la Mère divine, le matin entre 4 h 30 et 6 h, et la méditation, c’est l’une des deux pratiques spirituelles qui ponctuent la journée des ashramites. Une pratique que Vani ne manquerait pour rien au monde car elle y puise la force nécessaire pour affronter les tâches qui l’attendent. R.C.

(1) *Darshan, l’êtreinte*, Studio Canal (voir le guide Inde du Sud, p. 76).